

Mensonges de la Défense

LES DONNÉES statistiques seules ne signifient rien sans la prise en compte des conditions de leur élaboration. Tout peut être exact, mais rien n'est vrai. Les médias des milliardaires ont une conception réductrice de la science, avec des chiffres en folie, qui dispenseraient de s'interroger, de se remettre en cause. Le parler vrai de l'armée ressemble à une variation de l'usage du mensonge général, à un refus de penser. Qui s'oppose sur l'arrivée de la grêle sur un champ ou sur la loi de la pesanteur ? Cela explique-t-il que les cours de la bourse soient annoncés aussi souvent que les prévisions de la météo ? L'idéologie guerrière, à l'inhumanité plus ou moins visible, se prend pour la réalité ; elle se nie comme pensée, pour prétendre simplement exprimer le réel, en dehors de toute appréciation morale ou sociale ⁽¹⁾.

Pointer du doigt la responsabilité et les péchés des consommateurs, efface opportunément la responsabilité du mode de productivisme capitaliste, au profit d'une sorte de pensée unique de lutte contre le réchauffement climatique (capitalisme vert ?). Cela revient à professer des dogmes, là où il faut précisément ouvrir les yeux et faire fonctionner ses neurones. Cette rigidité transforme la vérité en mensonge officiel : l'écart entre la réalité et les outils du discours dominant devient abyssal.

La pédagogie de la soumission est diffusée par les plus hauts responsables, parfois même par ceux élus pour combattre la fracture sociale causée par les financiers.

Avec une bonne conscience affichée, sont propagées des visions dogmatiques univoques dans chaque parti politique (tous visent la conquête du pouvoir). La porte reste grande ouverte à des aventures politiques démagogiques au service de projets autoritaires, voire militaristes.

Comment résister aux discours d'embrigadement ou de radicalisation, lorsque les lacunes grammaticales empêchent de distinguer entre le temps et la manière, entre la cause et la conséquence, entre l'hypothèse et la condition ? Lorsqu'elles interdisent de suivre un raisonnement logique bâti sur plus de deux subordonnées ?

Le langage courant fait disparaître les temps : on ne parle plus qu'au présent. Or comment se projeter dans l'avenir sans connaître le conditionnel ou le futur ? Et sans évoquer les leçons du passé ?

Un pouvoir aux abois n'a plus que la force armée pour se maintenir et ses arguments d'une brutalité "pure et dure" ne résistent pas à un véritable débat.

Le choix du langage rudimentaire et irrévérencieux contribue à créer l'illusion d'une connivence entre le dirigeant et les classes populaires. Ce conspirationnisme populiste délégitime le savoir autorisé.

Dans la guerre des vérités, chacun voit le monde de son point de vue. Il estime que celui-ci reflète le vrai. Cette

logique de combattant développe le mensonge, afin de mieux mentir que l'autre... en martelant son opinion tout en occupant l'espace : la vérité devient celle du plus fort. La représentation du réel, assénée par la contrainte, ne sert que les intérêts des chefs. Le rapport de forces a ceci d'effrayant que, sa logique poussée à l'extrême, plus aucun fait n'existe. Seule l'interprétation imposée tient lieu de vérité !

Aujourd'hui, une majorité de la population blanche, chrétienne, âgée et réactionnaire subit un traumatisme réel : leur machine à rêve est en panne. Ils se laissent glisser sur la pente du ressenti épidermique, délaissant toute analyse de bon sens. La foutaise, les balivernes (*bullshit*), puisqu'on ne se préoccupe plus de savoir si les discours sont vrais ou faux, irriguent cette stratégie de meute décérébrée.

L'Otan, lançant la guerre contre la Serbie en 1999, a diffusé d'énormes mensonges sur une épuration ethnique au Kosovo, à seule fin de justifier ses inexcusables bombardements. Les grands médias, qui ont relayé ces *fake news*, ne s'en sont jamais excusés.

Le bruit, l'interpellation, l'agressivité en rafales, la peur... empêchent la réflexion, plongent dans un enfermement narcissique, où triomphent préjugés et bonne conscience.

L'éthique sociale demande, en toutes circonstances, de conserver en soi une petite part d'interrogation, même quand une question a été mûrement étudiée. Il est plus facile de se battre que de débattre : il suffit d'empoigner une arme et de tirer dans le tas !

La vérité n'est pas le contraire du mensonge : elle n'est pas une entité fixe, mais une méthode reposant sur l'esprit critique, car aucun individu n'a le monopole de l'intérêt général et surtout pas les généraux !

Savoir suspendre son jugement reste une vertu rare, qui disparaît chez les gens au pouvoir.

Le moteur de l'histoire s'alimente de la confrontation dialectique des aspirations humaines, avec d'un côté la lutte pour l'émancipation et de l'autre la résistance contre les oppressions.

Une société cacophonique ne peut pas faire émerger la vérité, mais seulement des illusions et artifices. Le règne du mensonge exprime une fuite infantile devant le réel et un manque de confiance en soi. Or, construire un avenir meilleur demande la maîtrise de nos capacités, pour sortir de l'apathie, de l'obéissance et du fatalisme.

Le doute pacifiste reste le contraire de l'absolu qui, lui, caractérise les conceptions naïves de la vérité. Cette méthode cerne et dissipe les incertitudes.

Le goût du vrai découle de la fraternité. Il conserve une longueur d'avance sur l'Intelligence Artificielle, dont les états-majors raffolent tant.

René Burget

⁽¹⁾Anne-Cécile Robert, *Dernières nouvelles du mensonge*, Lux, 14 €, 212 p.